

Peut-on tuer à la guerre tout en étant aimant ?

Question :

J'ai une question concernant un article paru en mars 2003 dans votre magazine *Le Phare*. Au début, lorsqu'il était question de « changer de régime », cela faisait plein de sens et même ça me faisait sourire. Mais à la fin, je devenais de plus en plus frustré, je ne sais plus comment on peut agir ou quelle action il faut appuyer. Si la seule réponse saine est le pardon, est-ce que cela veut dire qu'il ne faut pas essayer d'empêcher les gens de blesser et de tuer ? Pouvons-nous les arrêter de façon aimante ? Et que se passerait-il si nous devions les tuer pour les arrêter de tuer, peut-il réellement y avoir de l'amour et du pardon à agir ainsi ?

Réponse :

La réponse se trouve dans la compréhension des enseignements du *cours* sur le pardon, et ce n'est pas la même version que les enseignements de l'ego. Le pardon de l'ego repose sur voir d'abord le péché, le pardonner ensuite. L'ego évalue qu'il y a des « pécheurs » qui méritent le pardon, et d'autres qui ne le méritent pas. Pour l'ego il est très important de rendre l'erreur réelle en ayant la conviction que certains dommages ont été causés par une partie de la Filialité sur une autre partie, et que les effets sont réels. Ces croyances fonctionnent à plein rendement dans une situation comme la guerre en Irak par exemple. C'est une occasion idéale de voir le système de pensée de l'ego en action, non pas sur le champ de bataille du désert irakien, mais dans notre propre esprit, là où le pardon est nécessaire. C'est également une occasion rêvée de pardonner, comme il est indiqué dans cet article du *Phare*.

Le pardon enseigné par le *cours* commence lorsqu'on regarde ce qui se passe dans le monde, par exemple la guerre en Irak, et qu'on prête attention à tous les jugements et les émotions que cela provoquent en nous, et qu'on arrive à reconnaître leur source dans notre esprit : « *Il [le monde] est le témoin de ton état d'esprit, l'image extérieure d'une condition intérieure.* » (T.21.in.1 :5) La véritable guerre se livre donc dans notre esprit, les jugements et les sentiments sont des projections de culpabilité qui ont envahi notre propre esprit, et la cause est le choix de nous identifier à la croyance de l'ego en la séparation. L'esprit devient alors un champ de bataille. La guerre dans le monde reflète simplement ce conflit dans l'esprit. Puisque c'est une activité dans l'esprit, il faut une correction au niveau de l'esprit, et non au niveau de la forme.

En tant qu'étudiant du *cours*, notre part pour « mettre fin à la guerre » se trouve dans le processus de pardonner. L'étape suivante du processus du pardon est de reconnaître qu'il n'y a pas de véritables dommages causés par la guerre : « *Il n'y a rien à pardonner. Personne ne peut blesser le Fils de Dieu.* » (T.14. III.7 :5,6) La *perception* de dommages vient de la croyance que la séparation et le corps sont réels, même si en réalité ils ne le sont pas, c'est notre croyance qui les rend réels dans notre conscience. Lorsque nous regardons les ravages causés par la guerre à la télévision, nous réalisons que nous sommes *en train de percevoir* des dommages et à que ; point nous *croyons* que le corps est réel. Nos réactions douloureuses provoquées par la guerre viennent définitivement de cette croyance et d'autres croyances liées à la façon dont le monde devrait fonctionner, les responsables de la guerre, les innocentes victimes, etc. etc. La liste des perceptions erronées est très longue, surtout dans un exemple extrême comme la guerre. C'est ce système de croyances qui provoque notre inquiétude et non les événements liés à la guerre. Or c'est justement ce système de fausses croyances qui apporte la guerre dans le monde en tout premier lieu. C'est pourquoi la solution *réelle* à la guerre est le pardon, non la négociation ou toute autre action spécifique.

Toutefois, pendant que nous prenons conscience de la tourmente dans notre propre esprit et que nous demandons l'aide nécessaire pour défaire nos fausses croyances et nos mauvaises perceptions, il est encore possible de prendre des mesures dans le monde. Tout comme nous continuons à prendre soin de notre corps de façon normale pendant que nous apprenons à défaire notre croyance en lui, nous pouvons également faire ce que nous pensons utile pour résoudre les conflits dans le monde. La décision n'est pas d'agir ou de ne pas agir, ou quelles actions nous devrions prendre, mais avec quel enseignant nous prendrons une décision : « Et ne vous y trompez pas, nulle part dans Un Cours en miracles, Jésus nous suggère de ne pas agir dans le monde, il dit seulement de ne pas agir **seul**. » (Lighthouse, vol.14, no1. P.5)

Le but de passer à l'action est-il de renforcer la croyance de l'ego aux victimes et aux agresseurs ? Ou est-ce pour prendre parti pour les « bons » contre les « méchants » ? Ou bien sommes-nous prêts à demander au Saint-Esprit de nous aider à voir que chacun dans la guerre est un frère qui appelle à l'aide, non un pécheur coupable, et que la vérité de ce qu'il est reste à jamais inviolée, peu importe à quel point son comportement est aliéné par l'ego. Quelle que soit la forme que prendra l'action, elle reflétera alors le système de croyances de l'enseignant que nous avons choisi : l'ego ou le Saint-Esprit.

Le choix d'accepter la perception juste du Saint-Esprit est la seule réponse aimante dans toute situation, y compris la guerre. Lorsque des mesures sont prises, il est possible d'arrêter l'agresseur de blesser quelqu'un physiquement sans qu'il y ait attaque. Si le seul moyen pour l'arriver est effectivement de le tuer, et si une personne a clairement choisi de s'identifier au Saint-Esprit et non à l'ego, en principe le meurtre peut également être fait sans attaque, sans jugement et sans culpabilité. Il y a probablement très peu de gens qui entrent dans cette catégorie. Il peut être plus aimant d'empêcher de tuer (quoique pas nécessairement) mais ce serait clairement le cas seulement si cela provient de l'esprit juste ayant choisi le Saint-Esprit et non à cause de la peur liée à l'ego. En appliquant les principes du *cours* à toute situation dans le monde, la seule chose importante à retenir est le *contenu* dans l'esprit, et non la *forme*. Nous sommes formés dans *notre esprit* à prendre conscience de tout ce qui arrive, et c'est justement *l'esprit* qui a besoin de guérison.

Une dernière considération et non la moindre, est l'enseignement du *cours* qu'il n'y a pas de mort : « *De mort, il n'y en a pas, parce que ce que Dieu a créé partage Sa vie. De mort, il n'y en a pas, parce qu'un opposé à Dieu n'existe pas. De mort, il n'y en a pas, parce que le Père et le Fils ne font qu'un.* » (**Leçon 167.1 :5,6,7**) C'est lorsque nous nous percevons, nous et les autres, comme étant séparés, que le Fils de Dieu est « assassiné. » Il s'ensuit que quelqu'un prétendant appuyer la paix et la fraternité, s'il est rempli de jugements contre les dirigeants politiques responsables de la guerre, inflige une peine de mort au Fils de Dieu, alors qu'un soldat pleinement identifié à la perception du Saint-Esprit, connaissant son unité avec tous ses frères, peut faire son devoir, y compris tuer, avec l'amour du Saint-Esprit qui s'écoule en lui. Cela est possible seulement en se joignant au Saint-Esprit dans l'esprit : « *Il apporte des rêves de pardon, dans lesquels le choix n'est pas qui est l'assassin et qui sera la victime. Dans le rêve qu'Il apporte, il n'y a pas de meurtre et il n'y a pas de mort.* » (**T.27.VII.14 :4, 5**)

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 239